

Ferrante's book poses especially is to find ways in which to comprehend how those exempla images presented by Gregg of toads gnawing at the loose and lecherous tongues of women coexisted with texts praising the wit, wisdom, and eloquence of women's abundant words in the Middle Ages.

Anna Smol  
Mount Saint Vincent University

---

***Un métier et une vocation. Le travail des religieuses au Québec de 1901 à 1971.*** Danielle Juteau et Nicole Laurin. Presses de l'Université de Montréal, Montréal; 1997. xii + 194 pages; ISBN 0-7606-1687-8 .

***Résistance et transgression. Études en histoire des femmes au Québec.*** Andrée Lévesque. Éditions du Remue-ménage, Montréal, 1995; 157 pages; ISBN 2-89091-141-1; 18,95\$.

Depuis maintenant vingt ans, les études socio-historiques sur les femmes ont acquis une place considérable et incontournable dans les différents domaines de la connaissance. Nul ne peut nier l'effet bénéfique de cette recherche sur la reformulation des problématiques sociales et des idées. C'est dans cette perspective qu'il importe de replacer les ouvrages de D. Juteau et N. Laurin et de A. Lévesque. Tous deux offrent une meilleure compréhension de la société québécoise et du rôle que certaines femmes y ont joué; de leur travail et de leurs discours, voire du discours sur elles.

L'ouvrage de D. Juteau et N. Laurin propose de porter un regard nouveau sur le travail des religieuses au Québec entre 1901 et 1970. Pour les auteures, la nature des activités des religieuses ne devient compréhensible qu'en regard de celles des mères-épouses (non salariées) et des salariées. En effet, le mode de vie et le travail des membres des communautés religieuses féminines se trouvent à la confluence des activités des femmes laïques tout en étant fort différent. Si les religieuses se

consacrent, comme les mères-épouses, à un travail gratuit d'entretien des corps du point de vue matériel et affectif, elles accomplissent cette fonction à l'extérieur du cadre familial comme les salariées tout en ne recevant pas de rémunération. Elles se retrouvent donc, comme le soulignent les auteures, «hors foyer et hors salariat» quoique dans une institution, celle de l'Église. De cette confluence émergent un ensemble de contrastes. À l'instar des mères de famille, les religieuses offrent leur temps et leurs énergies à soulager les problèmes d'autrui, mais là s'arrête la ressemblance car le travail des religieuses demeure nettement plus spécialisé. Elles occupent des fonctions nettement plus diversifiées que les salariées de la même époque. Elles ne connaissent ni l'usine ni le travail de bureau qui offrent de larges débouchés aux laïques mais plutôt l'hôpital, l'école, les institutions d'accueil. En outre, les religieuses ont un accès à des postes administratifs au sein des institutions qu'elles dirigent auxquels ne peuvent rêver les laïques de l'époque. Malgré ces «avantages», on ne saurait nier que le mode de vie des religieuses ne leur offre aucune indépendance - vivant dans des maisons collectives ou sur leur lieux de travail -, ni de possibilité de retourner à la maison.

L'ouvrage d'Andrée Lévesque offre une version remaniée de textes publiés précédemment touchant des aspects divers de la vie des femmes au Québec pendant le XXe siècle. Il met en contraste le discours et la représentation des femmes qu'ont eu certaines élites définitrices de rôles tels l'Église, des intellectuels, journalistes et moédecins et l'expérience vécue par des femmes qui ont résisté et transgressé ces rôles soit des féministes, une journaliste et des prostituées.

Voulant montrer comment des femmes se sont constituées en actrices sociales, l'auteure consacre les trois premiers textes à celles qui dénoncent les limites posées à leurs droits et, par là même, définissent une nouvelle image de la citoyenne. Si l'évocation du droit de vote pour les femmes apparaît au premier chef important, il ne saurait face oublier l'importance du rôle de certaines féministes dans la réforme du code civil visant à éliminer l'incapacité juridique des femmes mariées. Ces revendications et les oppositions auxquelles elles font face renvoient à un ensemble

de conceptions de «la femme» qui parcourent alors la société québécoise. En particulier, celui que propose Éva Circé-Côté laisse transparaître «l'élaboration un nouveau féminin, la femme moderne» (p. 63).

Deux autres textes explorent le monde de la prostitution. Ils témoignent du discours politique ambivalent face à cette activité féminine. La bannir ou la tolérer tout en la réglementant? Si l'idéal serait de la bannir au nom de la morale, on finit par la réglementer afin de contenir le mal, sans toutefois consulter les principales intéressées. Elles seront alors aux prises avec les descentes policières et la criminalisation de leurs conditions.

Ces deux ouvrages, par leurs thématiques et leurs méthodes d'analyse, offrent deux exemples de la richesse des études des femmes et s'inscrivent bien dans l'éclatement des sujets et des méthodes issu du dynamisme du champ de recherche. Par leurs méthodes, ils s'opposent nettement. Le premier s'appuie sur la quantification qui nous fournit un ensemble de tableaux fondés sur des données accumulées concernant 24 communautés religieuses de taille différente. Les résultats nourrissent les réflexions des deux auteures, et sans doute nourriront celles de nombreuses autres

chercheuses. Andrée Lévesque a un parti pris plus qualitatif, laissant la parole aux femmes ayant qui ont mené les luttes revendicatrices mais également aux hommes qui ont défini les rôles des femmes. Pour l'historienne que je suis, ce type d'analyse m'apparaît plus stimulant et intéressant. En effet, il en ressort des analyses où les femmes apparaissent justement comme des actrices sociales. Sans doute est-ce le reproche majeur à adresser à l'ouvrage de D. Juteau et N. Laurin, soit l'aspect désincarné de leur travail. À aucun moment, des exemples concrets, des femmes n'ont la parole. Leur travail est disséqué mais elles n'en parlent jamais, ne fournissent jamais leur propre point de vue sur ce dernier. Si leur communauté ne leur laisse jamais d'autonomie, les auteures ne leur donnent guère plus de chance. L'ouvrage de Marta Danylewycz, *Profession: religieuse*, publié en 1985, a pourtant montré qu'il est possible d'allier les tableaux statistiques à l'analyse qualitative, tout en conservant un point de vue féministe. Malgré ce reproche, les deux ouvrages constituent des apports importants à l'histoire sociale des femmes du Québec.

Andrée Courtemanche  
Université de Moncton